

Un « marqueur d'appartenance » politique

Dans la foulée d'un Président de la République favorable à « l'expérimentation » de l'uniforme à l'école, le maire de Limoges a immédiatement saisi la balle au bond et fait voter une délibération en ce sens, ce lundi.

Stéphanie Barrat
et Sébastien Dubois

« Je ne veux pas de polémique sur ce sujet. » En conférence de presse, le maire de Limoges, Émile Roger Lombertie aura essayé de limiter la passion. Mais imposer une tenue unique à l'école ne peut pas nourrir un débat uniforme. « Il est logique de mettre la question sur la table, reprend-il. Dans mon esprit, c'est davantage une volonté de répondre au communautarisme. »

Sur le terrain, on paiera pour voir, mais en conseil municipal, la proposition a surtout ravivé le « communautarisme » politique, dans un débat houleux, autour de l'ouverture d'une concertation sur le sujet. L'opposition y voit une volonté du maire de « donner des gages à une partie de son électorat », résume Thibault Bergeron.



RENTÉE SCOLAIRE. Le jour de la rentrée, l'uniforme était déjà au cœur des conversations. PHOTO D'ARCHIVES : CHRISTOPHE PÉAN

L'élue d'opposition, directrice d'école, est la première à répondre. « La tenue vestimentaire unique, c'est quoi exactement ? Qui paie ? Les familles ? Qu'est-ce qui se passe si on refuse ? Je pense que le maire s'est engouffré dans la brèche pour faire le buzz et que sa majorité rétropédale. Les villes d'extrême-droite qui ont tenté l'expérience de l'uniforme comme Béziers ou Provins ont abandonné », souligne-t-elle.

« Nous sommes opposés à l'uniforme à l'école qui pose un voile pudique sur les inégalités sociales et scolaires. L'uniforme, c'est une mesure populiste portée par le RN », renchérit-il. « [Il] a des relents nationalistes, tranche Frédéric Roch, élu délégué à la végétalisation. C'est naïf de penser que porter un uniforme cacherait la pauvreté. » « Il n'y a aucune corrélation entre l'uniforme et la réussite des enfants à l'école », assure de son

côté Jérémie Eldid, élu du conseil municipal indépendant.

« Cette tenue se veut comme un marqueur d'appartenance à la cité éducative. Les élus de gauche sont les premiers à mettre leurs enfants dans le privé, dans lequel, il y a un code de vêtement traditionnel et uniformisé. Alors pourquoi pas dans le public ? », s'amuse le maire. Et de répondre : « Quand on est heureux d'aller à l'école, alors on est heureux d'ap-

prendre à savoir lire, écrire et compter. Je ne pense pas que la blouse que je portais à Gay-Lussac m'ait permis de devenir médecin, mais elle me permettait, à moi fils de paysans, d'être au même niveau que mon copain, fils de préfet. Qu'on puisse avoir cette ambition pour l'école de la République est le minimum », reprend le maire.

Un tee-shirt ou un sweat ?

Si la tenue n'est pas encore adoptée, le maire l'imagine déjà, « la moins chère possible pour les familles et la collectivité ; la plus emblématique aussi et enfin la plus adaptée aux saisons : peut-être un tee-shirt et un sweat sur un pantalon et une jupe simple. Et pourquoi pas un écusson, qui peut avoir de la gueule, du sens. »

« Pour s'attaquer au vrai problème, il faudrait instaurer les fournitures scolaires gratuites, augmenter le nombre d'Atsem, ainsi que les transports pour permettre aux enfants d'aller dans les lieux culturels et sportifs dans lesquels ils ne vont pas... », liste encore Thibault Bergeron.

Alors que l'Éducation nationale française est l'une de celle qui reproduit le plus les inégalités, Limoges n'est pas épargnée avec des indices de position sociale (IPS) qui varient du simple au double, selon les établissements, publics ou privés. « Uniforme ou pas, quand ils rentreront chez eux, ça sera toujours pareil, expliquait quelques jours avant le conseil municipal Christelle Merlier, élue d'opposition. Désormais, dans toutes les écoles de Limoges, il y a un public fragile, ce qui n'était pas vrai il y a dix ans. C'est lié à une forte dégradation des conditions sociales, à une paupérisation. »

Avant de voter contre, les élus d'opposition ont demandé au maire de remettre cette délibération au prochain conseil municipal, en vain. « C'est surtout très hypocrite car les quatre écoles "test" sont toutes à Beaubreuil, tance Gulsen Yildirim. De plus, la liberté de se vêtir est individuelle, seule la loi peut l'interdire. Quel est l'objectif de cette délibération, interroge-t-elle ? De la com' ! » ■